

humaines ! on pensait qu'il périrait par les pieds, c'est par la tête qu'il est tombé ; peut-être, cependant par tous les deux.

Toute autre fut la ruine du viaduc en pierre du chemin de fer à la Quarantaine, qui s'est écroulé le 30 novembre 1854 d'une manière tout à fait imprévue, par une crue ordinaire de 2 m. 50.

Il avait été construit avec tout de luxe extra fort de l'école Jullien ; rien n'avait été épargné, son aspect était imposant, la hauteur des rails au-dessus des quais avait permis de lui donner une grande élévation ; il paraissait bâti pour des siècles, il n'a vécu que huit jours.

Cependant les vieux Lyonnais savaient que ce pont était fondé sur le sol de l'ancien confluent ; ils disaient souvent que la place était dangereuse, et qu'on éprouverait des mécomptes.

Qu'est-il arrivé ? Personne ne le sait. A peine le pont terminé, la pile gauche s'affaissa, la première arche croula, les deux autres suivirent bientôt, et tout s'abîma dans un affreux désastre ; la consternation fut générale.

Le temps pressait, le tunnel et la gare étaient presque achevés ; il était impossible de changer la direction du pont. Au lieu d'un superbe monument nous avons dû subir l'affreuse machine qui le remplace ; elle satisfait à toutes les convenances de service, mais les yeux d'artistes en sont offusqués.

J'ai raconté déjà, dans l'histoire du quai Saint-Clair, la chute du beau pont Egyptien de l'ingénieur Garella, qui fut emporté par un moulin en 1854 ; ainsi que la démolition du pont de la Boucle par un bateau à vapeur en 1874.